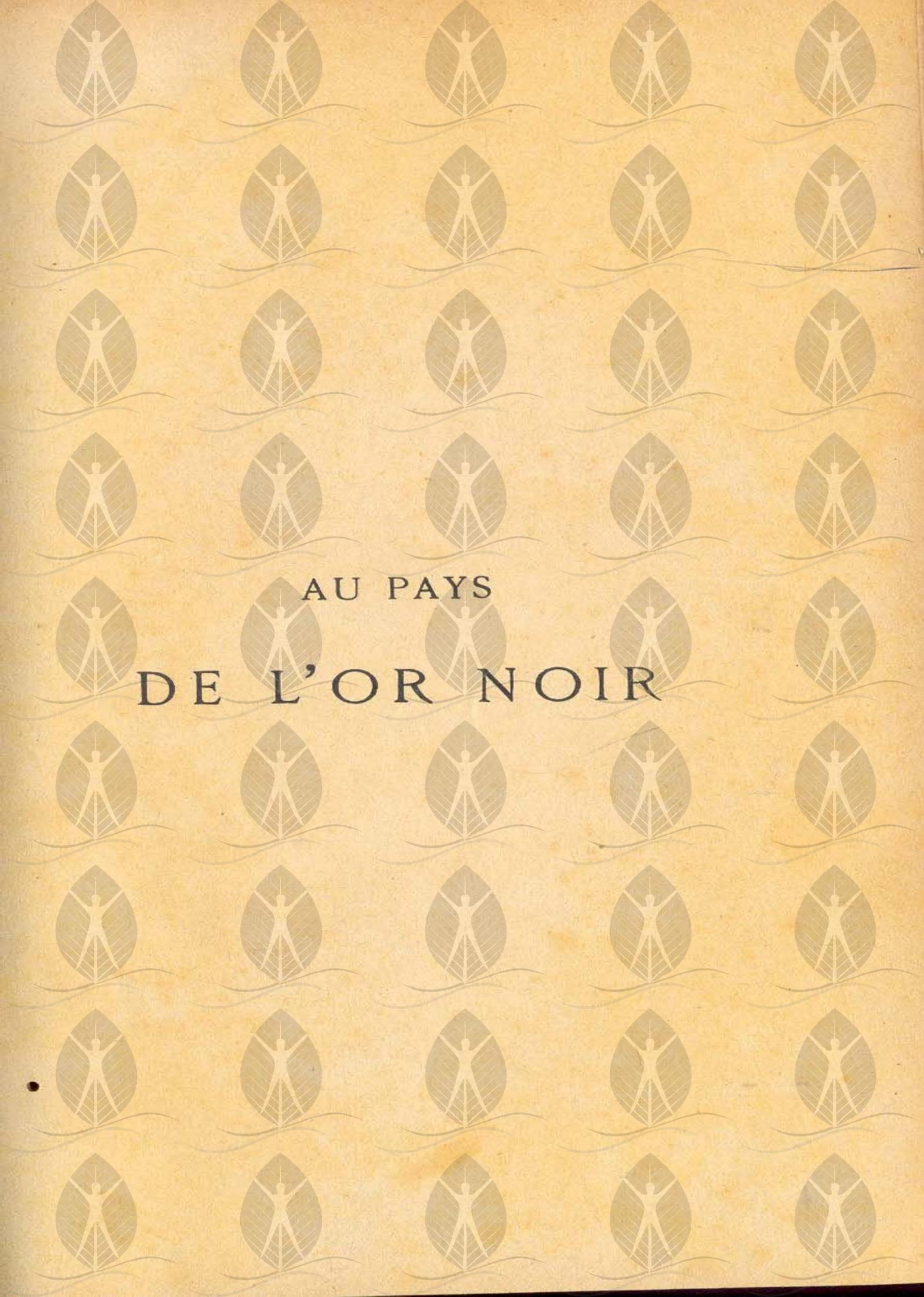


LIVRARIA NACIONAL
L. G. MONTEIRO & Cia.
RUA DA CONSTITUIÇÃO, 84
RIO DE JANEIRO

COM

VERDUTAL 73

73



AU PAYS
DE L'OR NOIR

Georgina Barbosa Vianna

PAUL WALLE

—
AU PAYS
DE L'OR NOIR

PARA, AMAZONAS, MATTO GROSSO

—
3 cartes et 60 photogravures.

1909



COLEÇÃO
Agnello Bittencourt

LIBRAIRIE ORIENTALE & AMÉRICAINE

E. GUILMOTO, Éditeur

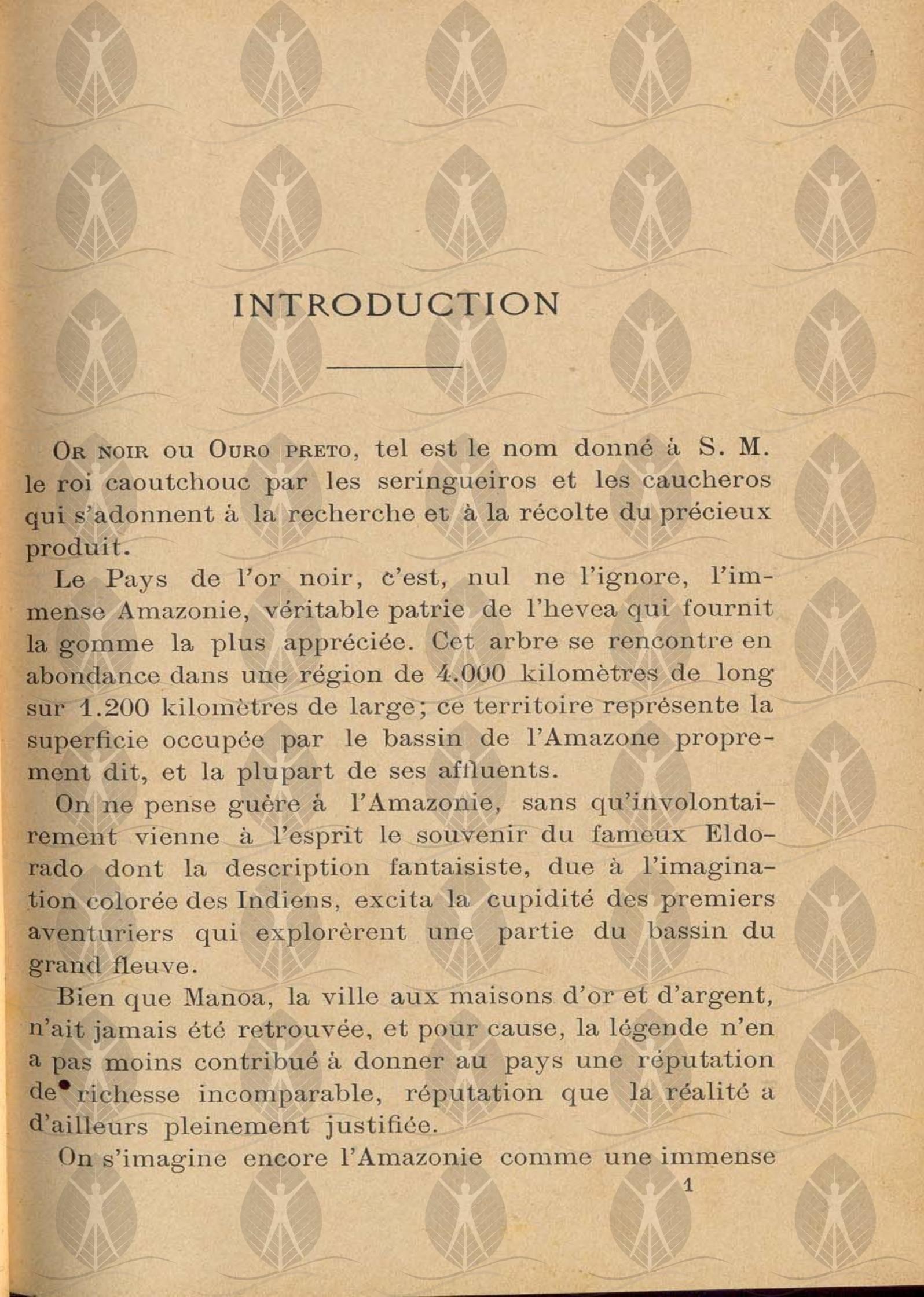
6, Rue de Mézières, PARIS

Am
330981
29679

BIBLIOTECA PÚBLICA DO AMAZONAS

REGISTRO: 2056

DATA: 02.01.2003



INTRODUCTION

OR NOIR OU OURO PRETO, tel est le nom donné à S. M. le roi caoutchouc par les seringueiros et les caucheros qui s'adonnent à la recherche et à la récolte du précieux produit.

Le Pays de l'or noir, c'est, nul ne l'ignore, l'immense Amazonie, véritable patrie de l'hevea qui fournit la gomme la plus appréciée. Cet arbre se rencontre en abondance dans une région de 4.000 kilomètres de long sur 1.200 kilomètres de large; ce territoire représente la superficie occupée par le bassin de l'Amazone proprement dit, et la plupart de ses affluents.

On ne pense guère à l'Amazonie, sans qu'involontairement vienne à l'esprit le souvenir du fameux Eldorado dont la description fantaisiste, due à l'imagination colorée des Indiens, excita la cupidité des premiers aventuriers qui explorèrent une partie du bassin du grand fleuve.

Bien que Manoa, la ville aux maisons d'or et d'argent, n'ait jamais été retrouvée, et pour cause, la légende n'en a pas moins contribué à donner au pays une réputation de richesse incomparable, réputation que la réalité a d'ailleurs pleinement justifiée.

On s'imagine encore l'Amazonie comme une immense

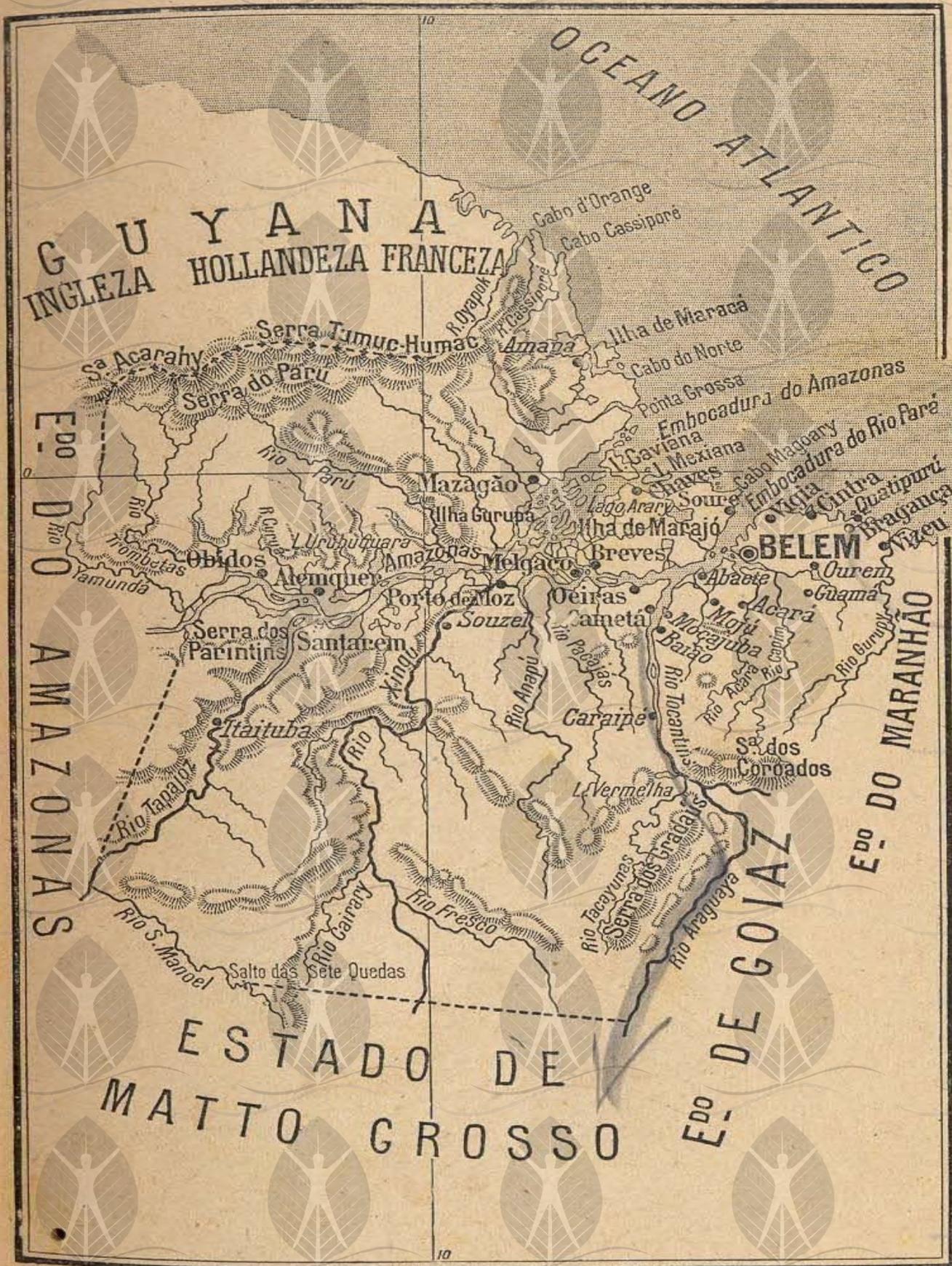
et compacte forêt vierge à peu près inhabitable, il est vrai que l'aspect n'a guère changé depuis les temps de la conquête.

Le développement du commerce dans l'Amazonie est en effet de date récente. En 1800, l'importation et l'exportation réunies ne dépassaient pas la valeur de 700.000 francs; elles ne prirent un léger accroissement qu'après la révolte dite de « cabanagem » en 1836 et surtout avec l'inauguration de la navigation fluviale à vapeur en 1853.

A partir de ce moment la progression de l'exportation et de l'importation, dépasse en rapidité tout ce qu'on avait vu jusqu'à ce jour.

De 1868 à 1882, pour ne citer que cette période, la valeur officielle de l'exportation faite par le port de Para, s'est élevée de 11 millions de francs à 65 millions de francs, soit une augmentation de 600 pour 100 en quinze ans; durant la même période, la progression de cette exportation aux États-Unis n'a été que de 400 pour 100.

Actuellement, le rendement des douanes pour les deux États d'Amazonas et de Para est à peu près égal pour l'exportation et pour l'importation; au contraire, elle est au Para beaucoup plus importante qu'à Manaus; mais c'est surtout de l'exportation que les deux États tirent leurs revenus. Les relevés donnent pour chacun d'eux une moyenne annuelle d'exportation de 15 à 17 millions de kilogs de caoutchouc, produit qui représente à lui seul les 78 pour 100 de l'exportation générale: c'est donc presque exclusivement sur l'exploitation et le rendement de ce produit qu'est basée la prospérité présente de ces deux États; cependant, le cacao récolté plus spécialement dans les villes environnant Belem, et sur les



CARTE DE L'ÉTAT DU PARA

rives des fleuves Tocantins et Xingu, entre dans les exportations annuelles de l'État du Para pour trois millions de kilos environ; ce produit est en très grande partie dirigé sur les marchés français de Nantes et du Havre.

En 1907, les douanes de Belem do Para, seulement, perçurent 53.250.000 francs de droits d'importation. La prospérité de l'État d'Amazonas se reconnaît avec évidence à la constante élévation de sa recette locale, au mouvement de sa navigation et à sa part contributive dans le budget de l'Union.

Mais, quel que soit le commerce actuel de l'Amazonie, il n'est rien auprès de ce qu'il devrait être, eu égard à l'immensité de la région exploitée, à la facilité de communication que procure le réseau fluvial le plus vaste du monde, et, quoi qu'on dise, aux conditions climatiques; celles-ci permettent en effet l'acclimatation de la race blanche, tout en offrant à son activité les inépuisables ressources de la vigoureuse nature tropicale et intertropicale.

Aucun pays au monde n'est aussi favorisé que la vallée amazonique, pour l'extraordinaire valeur des produits naturels; là, parmi tant d'autres richesses qui restent, à cause de lui, négligées, l'arbre à gomme, l'hevea ou *syphonia elastica*, la seringueira des indigènes, se rencontre en quantité innombrable à l'état sauvage; il fait vivre et enrichit celui qui le récolte comme l'exportateur qui le vend. L'industrie du caoutchouc suffit à tout en Amazonie; c'est l'industrie reine qui jusqu'à présent a évincé toutes les autres, celle qui fournit aux besoins les plus indispensables comme au luxe de ses habitants; c'est à elle qu'il faut attribuer le merveilleux développement économique de toute cette région.

On cite un propos d'Andrew Carnegie disant un jour que s'il avait à refaire son chemin dans le monde, il ne choisirait pas l'industrie du fer et de l'acier, mais précisément celle du caoutchouc; c'est là, suivant l'opinion du fameux milliardaire, qu'un homme d'énergie disposant de peu de ressources a le plus de chances de faire une fortune rapide.

L'industrie du caoutchouc semble avoir tout absorbé. Il est permis de regretter cet exclusivisme qui pourra dans l'avenir causer quelques mécomptes; cependant, il faut reconnaître que la prospérité de cette industrie ne fait que s'accroître et que le jour où elle déclinera apparaîtra encore fort lointain. Les emplois du caoutchouc deviennent chaque jour plus nombreux et déjà l'on peut entrevoir les temps prochains où la consommation aura doublé; mais, si les besoins augmentent, la réserve de production est abondante sinon inépuisable et une grande partie des forêts qui couvrent les rives des affluents de l'Amazone reste encore inexploitée faute de bras.

Il ne rentre pas dans le cadre de cette étude de décrire en détail l'Amazonie; ce travail a été fait déjà, aussi complètement que possible, par des savants et des voyageurs autorisés.

Puisque l'actualité appartient au « roi caoutchouc », nous avons entrepris une œuvre de vulgarisation pratique; nous conduirons nos lecteurs au milieu des seringaes pour leur faire connaître, d'après les observations récentes, les diverses espèces d'arbres à caoutchouc et les diverses variétés desquelles la précieuse gomme est extraite. Nous nous proposons de dépeindre, d'après une expérience personnelle, l'existence indépendante mais pénible des chercheurs de caoutchouc; nous indiquerons les procédés d'extraction et d'élaboration des

différentes sortes de gomme, ainsi que les méthodes plus rationnelles en usage dans les plantations d'heveas de Ceylan et de Malaisie; ces méthodes, si elles étaient employées dans tous les seringas amazoniens comme le désireraient les gouvernements des États du Para et d'Amazonas, fourniraient un produit supérieur à tous les caoutchoucs de plantation, même les mieux préparés.

Dans la première partie de ce voyage au Pays de l'or noir, nous montrerons qu'il n'y a aucune difficulté exceptionnelle à pénétrer en Amazonie, qu'il existe sur tout le parcours des cités importantes dont on ne suit pas assez les progrès matériels et le développement économique, des agglomérations, des lieux habités où des Brésiliens et des étrangers vivent et prospèrent en se livrant au commerce, à l'agriculture ou à l'élevage. Il faut bien savoir que le caoutchouc n'est pas la seule richesse de l'Amazonie; nulle part la nature et le climat ne sont aussi favorables aux entreprises agricoles, et c'est uniquement grâce à l'appoint de celles-ci que cette région pourra continuer à progresser et atteindre un développement remarquable dans un avenir prochain.

L'élevage entrepris d'une manière rationnelle donnerait d'excellents résultats. Les plantations de cacao, de manioc, de coton, de canne à sucre, de café, jadis prospères et rémunératrices, puis délaissées lorsque la fièvre du caoutchouc s'empara de toute la vallée amazonique commencent à redevenir en faveur.

Mieux que de longues phrases, les photographies qui illustrent cet ouvrage permettront d'apprécier le degré de prospérité des villes, les séductions de la nature, l'étendue et la variété de ressources des États de l'Amazonie; malheureusement elles ne pourront suffire à détruire

une légende, injuste et ridicule : la réputation d'insalubrité attribuée à tout le bassin Amazonique.

Les capitalistes, industriels et négociants français pourraient trouver l'accueil le plus sympathique dans cette région qui leur offrirait des terrains d'exploitation.

La réussite est assurée dans ce pays aux sociétés qui, rompant avec toute routine, voudront s'organiser pratiquement, éviter les frais de locaux somptueux et se dispenser d'un haut personnel européen, souvent incapable, et ignorant tout du pays où il est envoyé. Les colons improvisés, partis avec l'illusion de conquérir sans peine une fortune rapide, découragés avant de s'être acclimatés et accoutumés aux nécessités et à la langue du pays, rentrent en Europe sans avoir fait œuvre utile. Que ce soit par l'exploitation en grand du caoutchouc, ou par la constitution de sociétés agricoles et commerciales, il y a dans la vallée de l'Amazone un champ d'action considérable pour les capitaux français.

L'argent n'a pas ou ne doit pas avoir de nationalité, dans l'intérêt de tous, il doit se porter irrésistiblement vers les points du globe où il peut recueillir les plus gros intérêts; ceux qui en disposent n'en conservent pas moins leur individualité propre et le droit à faire prévaloir leurs idées et leurs conceptions.

C'est désormais une vérité que les capitaux comme les commerçants doivent aller chercher eux-mêmes leur clientèle et leurs débouchés à l'endroit même où sont les débouchés, la clientèle et la terre de production, surtout quand cette terre est, comme l'Amazonie, dans ses grands centres un pays de consommation ou de production de la matière première.



AVISO

**DEVIDO AO TAMANHO ORIGINAL DO DOCUMENTO.
NÃO FOI POSSÍVEL DISPONIBILIZAR O SEU CONTEÚDO
NA ÍNTEGRA. PARA TER ACESSO AO ARQUIVO DIGITAL
COMPLETO, POR FAVOR, ENTRAR EM CONTATO COM A
GERÊNCIA DE ACERVOS DIGITAIS NO
CENTRO CULTURAL DOS POVOS DA AMAZÔNIA.**

FONE: (92) 2125-5330

FAX: (92) 2125-5301

EMAIL: ACERVODIGITALSEC@GMAIL.COM



Secretaria de
Estado de Cultura



**CENTRO CULTURAL DOS
POVOS DA AMAZÔNIA**